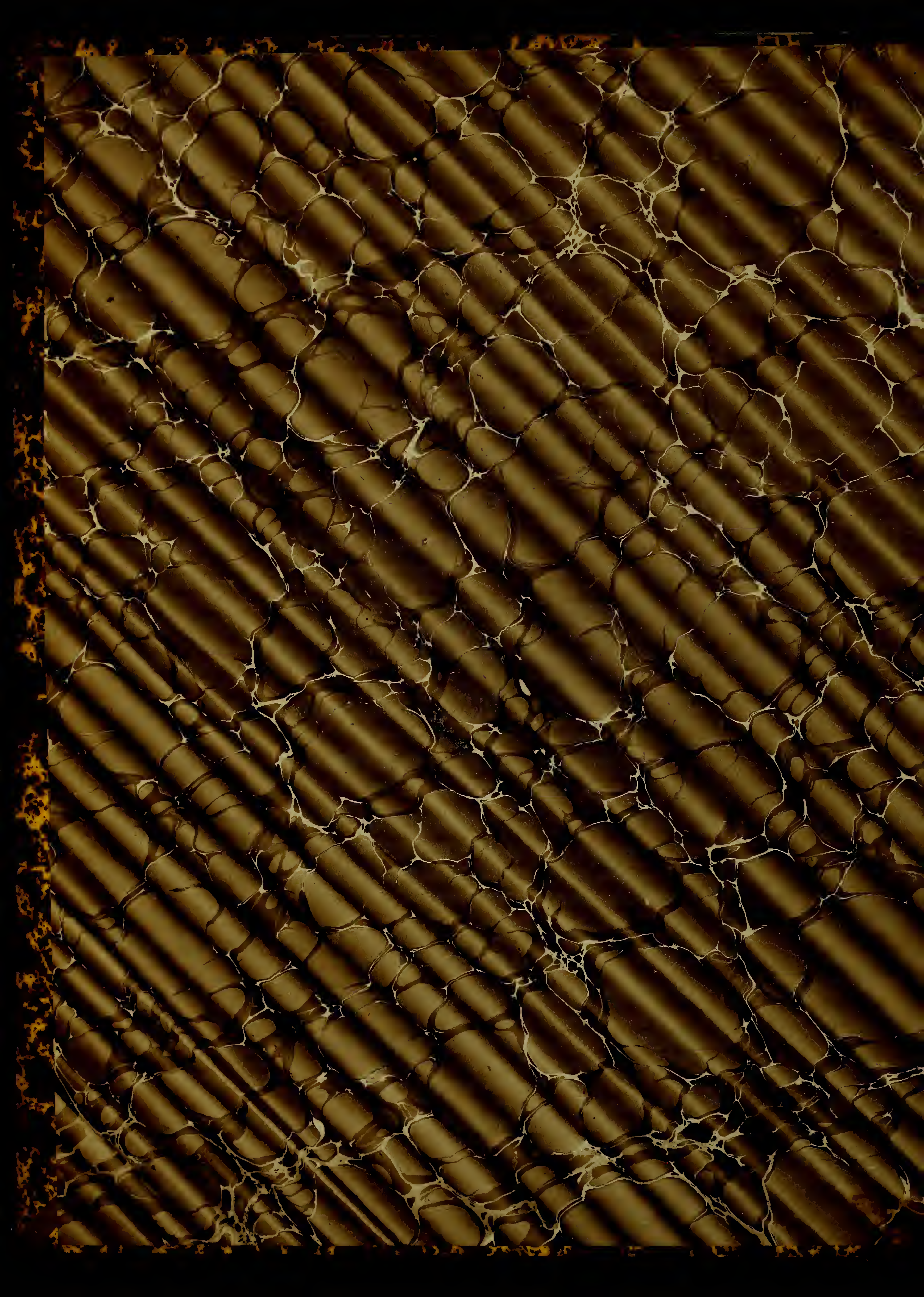
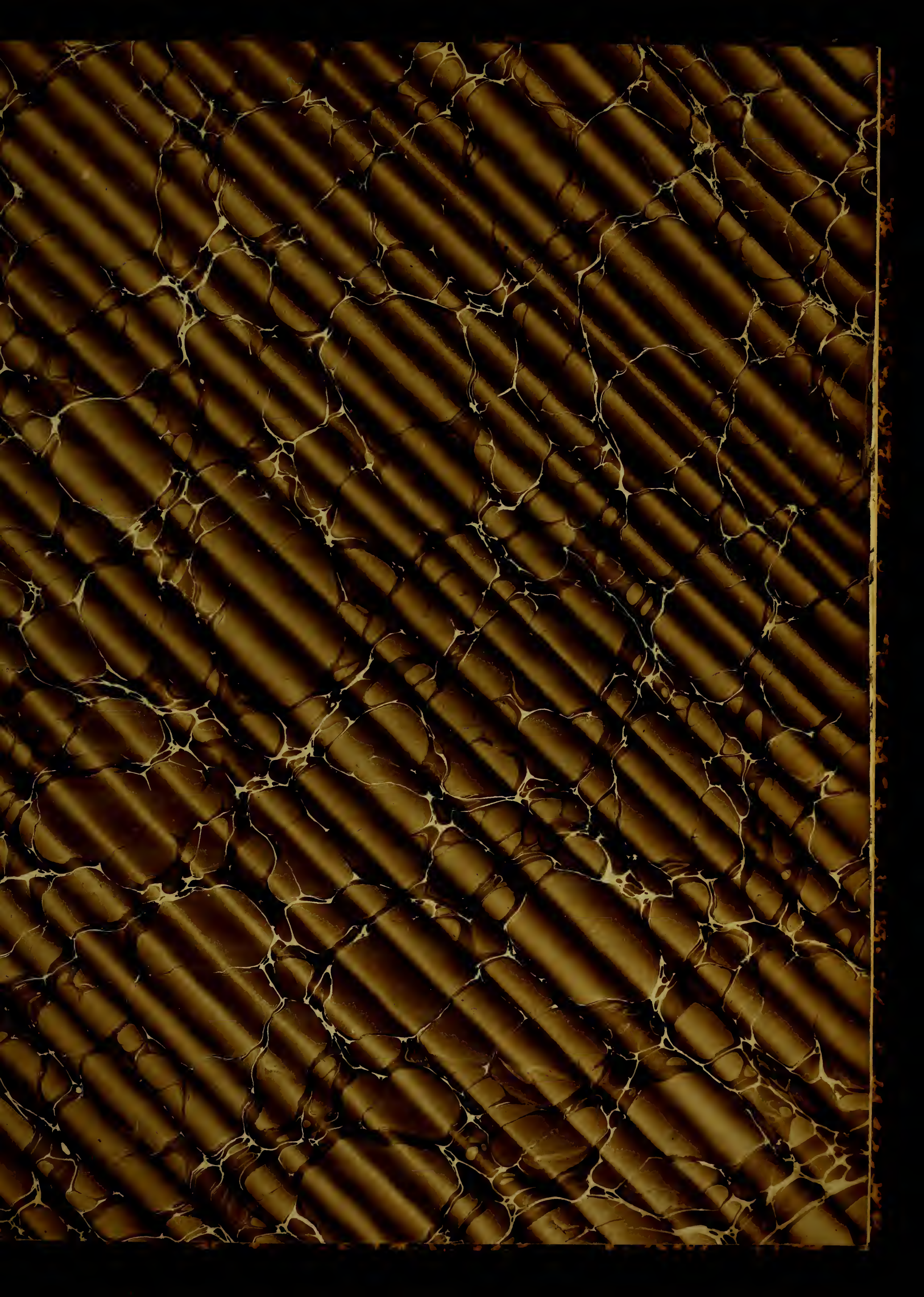




1967

1967.

Propriété de l'Éditeur d'après le Décret du 19 Juillet 1793.
Enregistré à la Bibliothèque Nationale.

LE JOCKEI

Opera en un acte

Paroles d'Hoffman

Mises en Musique

Par SOLIÉ

Représenté pour la première fois au Théâtre Italien le 16 Nivôse l'An 4. (6. Janv.r V.S.)

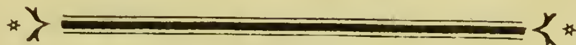
PRIX. 24.#

A PARIS.
Chez JMBAULT rue Honoré au mont d'or. N.º 200. de la fection des Gardes-Françaises, entre la rue des poulies et la maison d'Aligre,
Et Péristile du Théâtre de l'Opéra Comique rue favart. N.º 461.

Imbault

PERSONAGES.

ALEXANDRINE,	La Cne St-AUBIN.
LINVAL, *Amant d'Alexandrine,*	La Cne CARLINE.
DAMON, *Oncle de Linval,*	Le Cen DOZAINVILLE.
ISABELLE, *promise à Linval,*	La Cne ARMAND.
LA FLEUR, *Valet de Linval,*	Le Cen CORALY.



La Scène est chez Damon.



OUVERTURE

Andante marqué. Mineur.

VIOLINO 1°. FF P All°. PP

VIOLINO 2°. Uniss. FF PP

ALTO. FF P PP

OBOI. FF P

CLARINETTI. FF Uniss.

CORNI.

FAGOTTI. All°.

BASSO. Andante marqué. FF P Mineur. PP

FF

FF

FF

FF

Ob.I° col Violino I°.

col Oboe I°.

FF

FF

FF

col Oboi.

FF

FF

FF

col Basso.

col Violini.

F

Fag. 2. col B.

Unissoni.

col Basso

FF

FF

Fag. I.° Solo.

Fag. 2.° Tacet.

Alto col B.

Clar. I.° Solo

Clar. 2.° Tacet.

Fag. I.° Solo.

Fag. 2.° Tacet.

Clar. I°.

Violino 2°.

col Basso.

Clar. I.°

Fag. I.°

Clar. I.°

tr

tr

FF

col Oboi.

col Basso.

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

col Oboi

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

col Basso

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF P

FF FF FF FF

FF FF FF FF

FF FF FF FF

FF FF FF FF

FF FF FF FF

P

P

P

FF

FF

FF

P

Majeur.

FF

FF

Oboe I.º col Viol.º I.º

FF

Clar. I.º col Ob. I.º

FF

P

P

P

P

FF

P

FF

Fag. I.º

Fag. 2.º col Basso.

Majeur.

FF

P

F

F

Clar. I.º col Violino I.º

F

F

F

F

F

F

F

Clar. I° sempre col Violino I°

pp pp pp pp pp pp pp pp

tr

FF

FF

FF

FF

FF

FF

F

col Basso.

col Violini.

FF

col Violini.

FF

col Basso

Mineur.

p

p

Mineur.

pp

pp

pp

Clar. I° col Violino I°.

pp

pp

pp

pp

F

F

F

P

Unissoni

col Basso

Oboe 1°. Solo

Oboe 2°. Tacet.

P

Clar. 1°. Solo

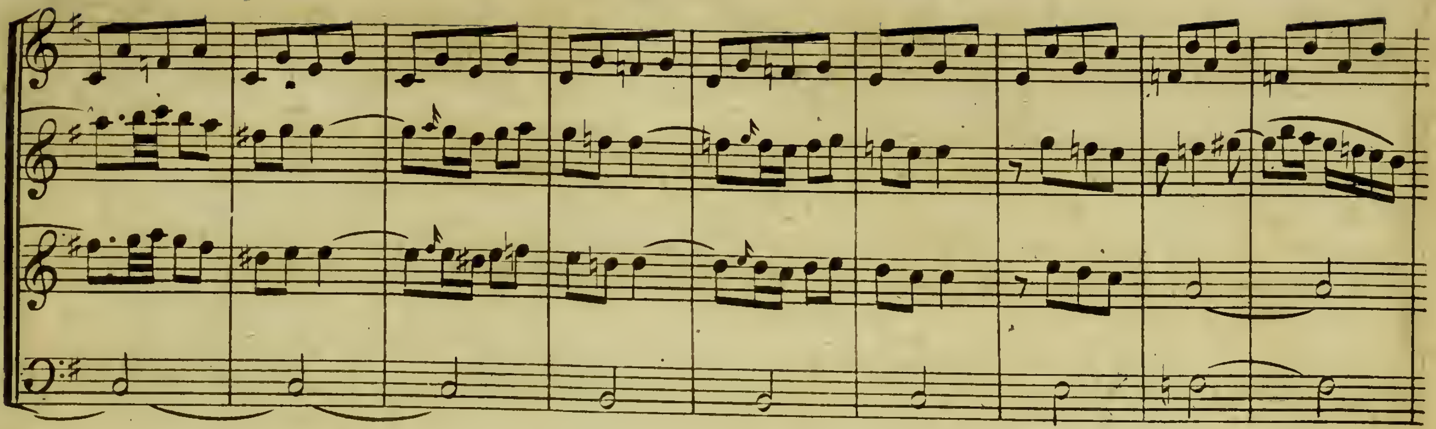
Clar. 2°. Tacet

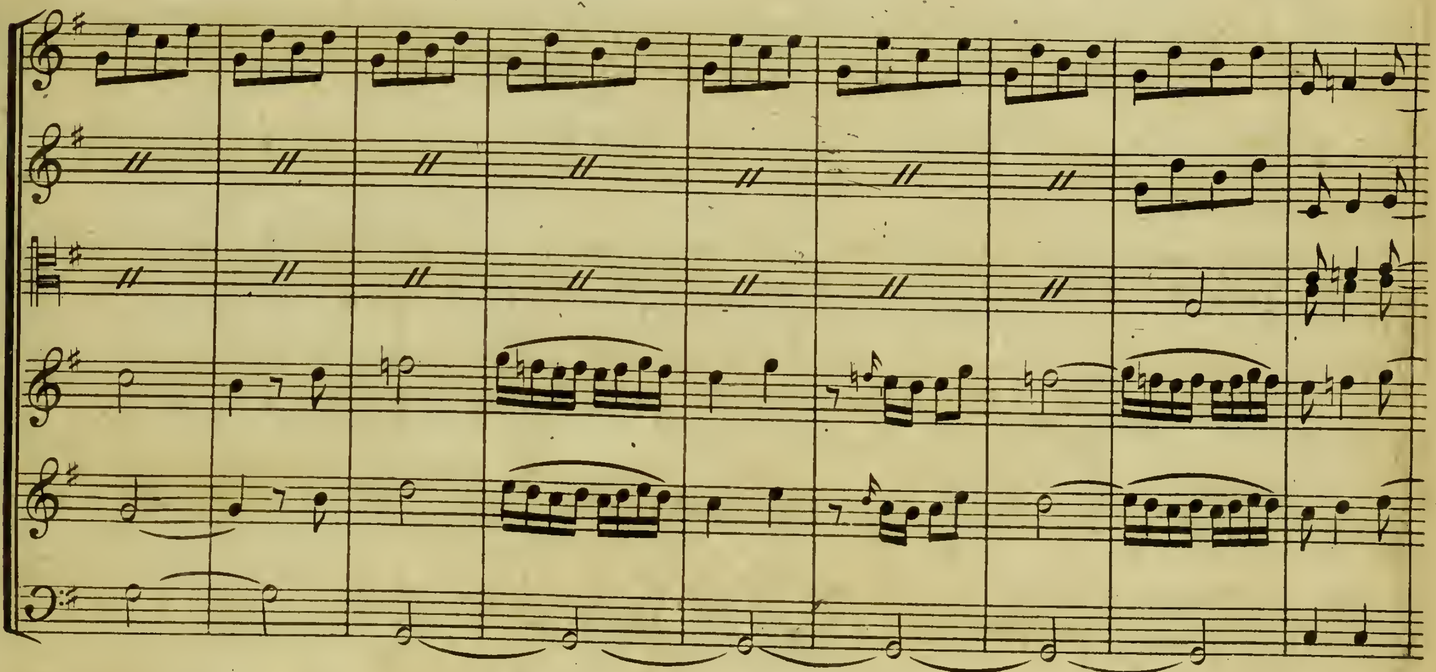
Violini.

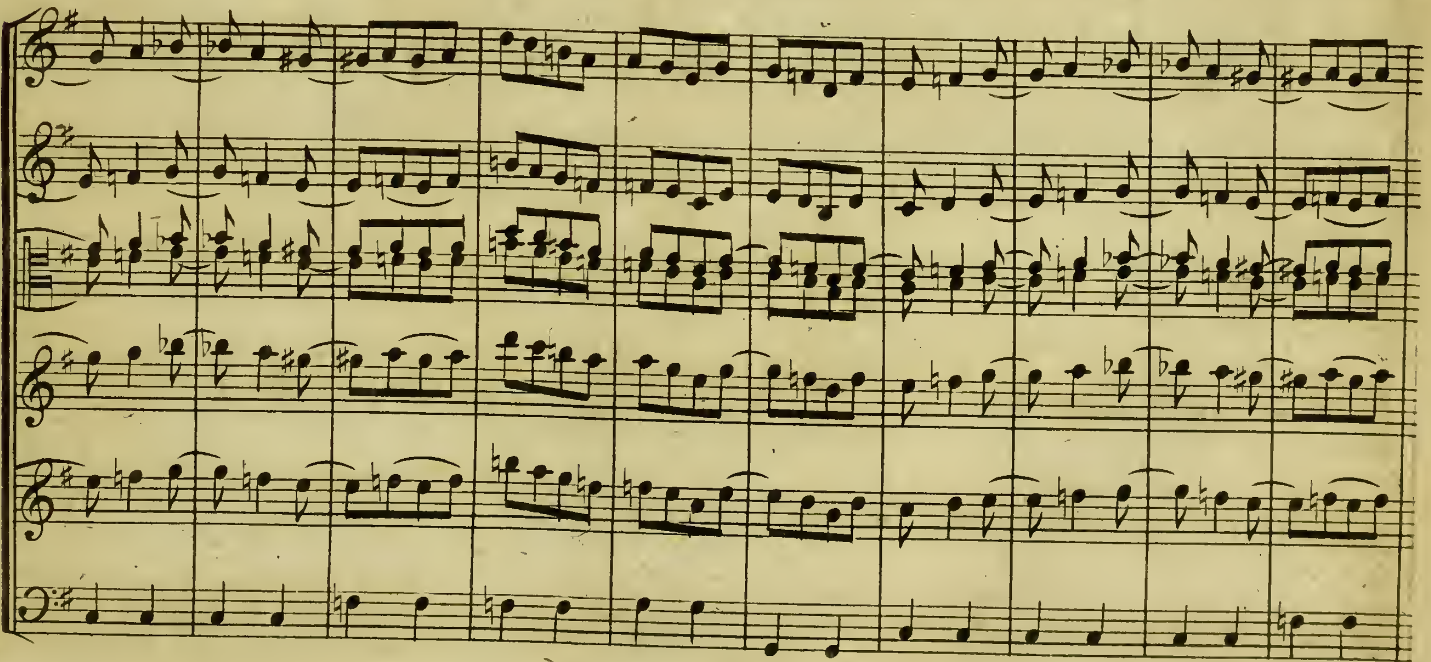
Oboe 1°.

Clar. 1°.

Alto col Basso.







col Basso

Ob. I°

Clar. I°

Ob. I°

Clar. I°

Alto col Basso

FF FF FF col Basso FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF col Obor FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

FF FF FF

FF FF FF

FF FF FF FF FF FF FF FF

FF FF FF

Clar. col Oboi

FF FF

FF col Basso FF FF FF FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF FF FF FF

Smorzando.

FF FF P

col Basso

FF FF FF

FF FF FF col Oboi. FF FF FF FF FF FF

FF FF

FF FF

FF FF FF FF FF FF FF FF FF P

Alto col Basso

Majeur.

col Basso

Majeur.

col Basso.

col Violini.

col Violini.

uniss.

col Basso.

col Basso

tr

Uniss.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALEXANDRINE, *seule*.

Que de maux, que de chagrins nous cause une première faute! J'ai quitté mes parens pour suivre celui que j'aime: cachée comme une coupable dans une maison étrangère, il faut que j'évite tous les regards, dans la crainte d'être reconu. Je ne vois pas même assez souvent celui pour qui j'ai fait tant de sacrifices. Ah! jeunes filles, jeunes filles....

N.° 1. AIR.

Allegretto.

VIOLINO 1°.

VIOLINO 2°.

ALTO.

ALEXANDRINE.

BASSO.

P

col Basso

Lorsque vous verrez un amant vous regarder d'un air bien ten - - - dre, si vous ne fuyez promptement, le séducteur le séduc

Rinforz.°

col Basso

teur va vous sur_pren_ _ _dre aux accens de sa douce voix, craignez que vo_tre cœur ré_

col Basso.

_ _pon_ _ _ _de: qui fléchit la première fois, tombe tout à fait la se_ _con_ _ _ _ _ _ _

FF

_ _ _de, tombe tout à fait la se_con_ _ _ _de.

FF

2.e Couplet.

Fu__yéz sur tout l'occasi_on sans trop compter sur la sa__ges_____
____se: hé_las! trop de présompti_on prouve sou_vent prouve sou_vent trop de foi__bles____
____se. quand Linval m'offrit son a__mour, je fis la fiè_re, lin_dis_cret___________
____te: je parlai trop le premier jour, le lendemain je fus mu____et__________
____te. le len____de_____main je fus mu__et__________te.

Violino.

3.e Couplet.

Mais, à quoi bon se tourmen_ter pour résister à la ten__dres______
____se? l'amour sait toujours nous domp_ter; et trop heu_reux et trop heu_reux le cœur qu'il
___bles______se! les accens de sa douce voix tri_om_phe_ront de la plus
fiè_________re, ah! s'il faut ai_mer u_ne fois, autant vaut ai_mer la pre__
__miè______re.___ autant vaut ai__mer la pre__miè_____re.

Violino.

SCÈNE 2.^e

ALEXANDRINE, LA FLEUR, *portant un paquet.*

LA FLEUR.

Mademoiselle, voilà ce que vous avez commandé.

ALEXANDRINE.

Porte-le dans ma chambre et sur-tout, garde toi d'en rien dire à Linval, *(La Fleur sort.)* Plus j'y réfléchis, plus je m'applaudis de la ruse que j'ai imaginée pour ne plus quitter mon amant, et pour éviter tous les soupçons. Mais le voici.

SCÈNE 3.^e

ALEXANDRINE, LINVAL.

LINVAL.

Ma chère Alexandrine, nous sommes exposés au plus grand danger. Vous me voyez dans la plus vive inquiétude.

ALEXANDRINE.

Qu'avez-vous, Linval? Quel danger peut me menacer encore? Ne m'aimez vous plus?

LINVAL.

Ah! je t'aime plus que jamais, et cependant il faut nous séparer.

ALEXANDRINE.

Nous séparer? et c'est vous qui me le dites! vous accourez pour me le dire?

LINVAL.

Écoutez-moi de grace, ne me comdamnez pas sans m'entendre.

ALEXANDRINE.

Si je vous écoute, vous aurez raison.

LINVAL.

Mon oncle doit bientôt arriver ici.

ALEXANDRINE.

Votre oncle?

LINVAL.

Helas! oui. J'ai cru qu'il resteroit plus long-tems à la campagne, voilà pourquoi j'ai osé vous loger ici: mais j'apprends qu'il va revenir, et s'il vous trouvoit dans sa maison, nous serions perdus.

ALEXANDRINE.

Vous n'avez pas toujours été si prudent, et si timide.

LINVAL.

Ah! vous ne savez pas ce qui le ramène.

ALEXANDRINE.

Parlez.

LINVAL.

Il veut me marier, et il conduit avec lui l'épouse qu'il me destine.

ALEXANDRINE.

Vous marier! Ah! je reste. Je m'attache à vous, je ne vous quitte plus. Vous marier! j'espère que ce ne sera qu'après ma mort.

LINVAL.

Chère amie, calme toi. Tu sais bien que je ne puis t'abandonner, mais au moins conjurons l'orage. Je t'ai déjà dit cent fois que je n'ai point de fortune; tout ce que je possède, je le tiens de mon oncle. Il m'aime comme un fils, il me destine tout son bien; mais en échange, il veut que je lui obéisse, il veut que j'accepte pour épouse la fille d'un de ses amis. En le brusquant, je perds tout, et je te rends malheureuse, laisse-moi le tems de lui faire changer de résolution; éloigne toi de cette maison, qui est la sienne, et où tu ne pourrois te cacher à ses yeux. Notre séparation ne sera pas longue, et Linval mourra plutôt que d'être infidèle.

ALEXANDRINE.

Je reste.

LINVAL.

Vous restez? Et que deviendrons-nous si mon oncle vous voit ici?

ALEXANDRINE.

Fiez-vous à moi; j'ai un moyen de parer à tout.

LINVAL.

Quel moyen?

ALEXANDRINE.

Une ruse que j'avois imaginée pour autre chose, mais qui me servira admirablement aujourd'hui.

LINVAL.

Mais mon oncle.....

ALEX:

ALEXANDRINE.
Votre oncle me verra.
LINVAL.
Que dira-t-il?
ALEXANDRINE.
Il me dira que je suis fort aimable.
LINVAL.
Ma chere Alexandrine, vous ne connoissez pas mon oncle, quand il a une chose en tête.....
ALEXANDRINE.
Laissez-moi faire, vous dis-je, je resterai près de vous.
LINVAL.
Et cette femme qui va venir ici?
ALEXANDRINE.
Cette femme me verra.
LINVAL.
Mais, y pensez-vous?
ALEXANDRINE.
J'ai pensé à tout, je vous le répète, j'ai un moyen sûr de pouvoir rester près de vous sans effaroucher personne.

N.° 2. DUO.

Allegro.

Violino 1.° Violino 2.° Alto. Linval. Basso.

p p p p

A ce projet, à ce mistere je jure que je n'entends rien. à ce projet à ce mistere je jure que je n'entends

col Basso

Oboi.

Corni.

Fagotti.

ALEXAND:

rien. je ju_re je jure que je n'entends rien. Mon cher Lin_val, laissez-moi faire,

comptez sur moi, tout ira bien. mon cher Lin_val, lais_sez-moi faire, comp_

col Basso

-tez sur moi tout i--ra bien comptez sur moi comptez sur moi tout i--ra bien

LINVAL.

Mias vrai-ment vraiment c'est une fo-lie

F P P F

Poco F P P Poco F

ALEXANDRINE.

Non Linval non non non ce n'est point fo--lie

Si vraiment si

F P F a cres.

Poco F P Poco F a cres.

a cres.

a cres.

a cres.

Fag.

a cres.

Non ce n'est point une fo_li_ _ _ _ _e, ce n'est point

si vrai c'est une fo_ _li_e, Mais vraiment c'est une fo_li_e,

Alto col Basso. a cres.

P

P

u_ _ne fo_li_e, si Linval me gar_ _de sa foi, s'il ai_ _me toujours son a_mie, il n'est

u_ _ne fo_li_e,

P

tr tr F P

tr tr F

point il n'est point de dangers pour nous. elle me verra sans cou_ roux. ap-

Cette femme que dira t'elle? Mon oncle.

rinf

tr F Poco F

tr Poco F

prouvera mon zèle approuvera mon zèle et mon at_tachement et mon at_tachement pour

Mon oncle....

Poco F

P

P

P

Oboe 1º.

P

Oboe 2º.

P

Corno 1º.

Corno 2º.

Fagotto 1º.

Fagotto 2º.

vous. mon cher Lin_val, laissez-moi fai_re, comptez sur moi, tout ira bien. mon cher Lin

A ce pro_jet, à ce mis_te_re je ju___re je jure que je n'entends rien. à ce pro_

P

col Basso.

col Basso.

--val, laissez-moi faire, comptez sur moi, tout i--ra bien. comptez sur moi, comptez sur moi, tout

--jet, à ce mis-tere je ju-re que je n'entends rien. que je

a cres

a cres

P

P

P

a cres

a cres

i - - - ra bien tout i - - ra bien. tout i - - ra . bien.

n'en - tends rien. que je n'entends rien. que je n'entends rien. mais de grace daignez m'en ten - dre:

a cres

P

A

il n'est plus tems de plaisan ter. mon oncle i - ci va vous sur prendre.

Fag.

lui je vais me présen_ter. a lui je vais me présen_ter. non ce nest point une fo_

A lui,

Mais vraiment c'est une fo_li_e; une fo_

col Basso

_li_e; non ce n'est point u_ne fo_li_e; non ce n'est point non ce n'est point une fo_

_li_e; mais c'est une fo_li_e; vraiment u_ne fo_li_e; mais vraiment c'est une fo_

Alto.

_li_ _e; il n'est point il n'est point de dangers pour vous. soyez fi_de_ _le à votre ami_e, soyez fi_

_li_ _e; vous me fai_ _ _ _tes trembler pour vous.

col Basso

_de_ _le à votre amie, il n'est point de danger pour nous. il n'est point de danger pour nous.

Vous me fai_ _tes trembler pour vous.

FF

je reste i_ci tout me ras_su_re, si je suis près de mon a_mant je reste i_ci.

fuyez, fuy ez, je vous con_ju_re : éloignez vous éloignez vous pour un mo_ment fuyez, fuy ez.

On parle.

LA FLEUR, *entrant.*
Monsieur votre oncle arrive avec cette dame; ils descendent de voiture.
(il sort.)

La Musique reprend.

PP

Uniss.

Je reste i_ci, tout me ras_su_re,

Fuy ez, fuy ez, fuy ez, je vous con_ju_re, fuy

Alto è Fagotti col Basso.

FF FF P P

P

je reste i_ci, tout me ras_su_re, il n'est point de dan___ger pour vous. il

___ez, fuy ez, fuy ez, je vous con ju_re, vous me fai_ _tes trem bler trem_ _bler pour vous, vous me

P F P

F F Uniss.

n'est pas de dan___ger pour vous. il n'est pas de dan___ger pour vous. il

fai___tes trem bler trem___bler pour vous. fuy ez, fuy ez,

F

n'est point de dan - - - ger pour vous. il n'est point de dan - - - ger pour vous. (Elle sort)

fuy ez, fuy ez, fuy ez. fuy ez.

Uniss.

LINVAL.

Ciel! elle entre dans sa chambre..... Si mon oncle.... Ah! quelle imprudence! Comment faire? on va la voir, je suis perdu. Si nous fermions la porte.... ciel! les voici.

SCENE 4.e

LINVAL, DAMON, ISABELLE.

DAMON.

Monsieur mon neveu, il paroît que vous n'êtes pas très-empressé de venir au-devant de nous.

LINVAL, *salue Isabelle avec embarras.*

Mon oncle, excusez-moi.... c'est que j'ai été surpris dans un moment....

DAMON.

Supris agréablement sans doute, car je vous présente une aimable personne qui vous appartiendra bientôt de très-près. Allons mon neveu, faites les honneurs.... Eh bien! qu'avez-vous donc tous les deux? Vous êtes tout interdits. Est-ce que la sympathie agiroit déjà? Vous vous taisez, Isabelle?

ISABELLE.

Mon silence n'a rien que de très-naturel.

DAMON.

Une femme qui se tait, vous appellez cela naturel? et toi tu es là comme une statue.

LINVAL

Mon oncle.... L'étonnement.... La surprise.... L'émotion.....

DAMON.

La surprise! L'emotion! Quel verbiage! Comment diable! un homme à qui on amene une femme jeune et gentille.....

LINVAL.

C'est précisément ce que je voulois dire, mon Oncle.

DAMON.

Allons, laissons tout cela, vous vous parlerez tantôt plus à votre aise, cherchons maintenant où nous logerons Isabelle avant la noce; cette chambre lui conviendroit; voyons.

LINVAL, *vivement.*

Mon Oncle, cette chambre est embarassée.... je l'ai occuppée pendant quelques jours. Celle là conviendroit beaucoup mieux à Mademoiselle.

DAMON.

Oui, tu as raison, elle est plus gaie, elle donne sur le jardin; vous entendez bien Isabelle, voilà votre chambre, (*Isabelle n'écoute pas et paroit rêveuse.*) Toi Linval, viens avec moi, j'ai des arrangemens à prendre ici.... Laissons cette belle enfans se remettre de sa surprise, elle est muette, interdite; la timidité, la pudeur.... les femmes un rien les suffoque.... mais laissez faire, dans quelques jours on ne l'accusera pas de faire languir la conversation.

(*Il sort avec Linval.*)

SCENE 5.e

ISABELLE, *seule et assise.*

Quelle est ma destinée? malheureuse condition des femmes! on m'arrache à ma famille, on me sépare de l'homme qui seul pouvoit faire mon bonheur; pour me conduire dans une maison étrangere, et me marier sans mon aveu.

(*Elle se leve.*)

N.o 3. AIR.

Allegro. RÉCIT.

Violino 1.o

Violino 2.o

Isabelle.

Basso. Allegro. Alto col Basso

Toute espérance m'est ravie,

Lento

moment fatal; jour de douleur! celui qui dût charmer ma vie, ce-

All° mesuré.

-lui qui possédoit mon cœur, il faut que je le sacrifie, et que je signe son malheur.

Lento.

Alto. Oboi. Clarinetti. Corni. Fagotti.

Ô

Toi que ja-ban-

Oboe 1°.

Oboe 2°.

Clar 1°.

Clar 2°.

Corno 1°.

Corno 2°.

Fag 1°.

Fag 2°.

----don--ne! a tes tris tes regrets, trop cher a_mant par--don--ne les

Col Basso.

maux que je te fait. quand on va me con traindre me con traindre a te désespé

rinf.

a cres.

FF

Unis.

a cres.

FF

Col Basso

a cres.

FF

a cres.

FF

a cres.

FF

a cres.

FF

a cres.

FF

a cres.

FF

a cres.

a cres.

a cres.

----rer, je suis bien plus a plaindre et je n'o----------se pleu-rer, quand on

a cres. FF a cres.

Violini unìss. rinf.

FF rinf. P a cres. rinf.

FF rinf. a cres. FF rinf.

FF rinf. a cres. FF rinf.

rinf. a cres. FF rinf.

rinf. a cres. FF rinf.

va me con_ train_dre me con_ train dre a te déses_pé_ rer je

FF a cres. FF

PP a cres. poco. F FF

PP a cres. FF poco. F FF

PP a cres. FF poco F FF

FF poco F FE

FF poco F FF

poco F FF

FF poco F FF

suis bien plus à plaindre; et je n'o_______se pleu_ rer; et je n'o_______se pleu_

FF P poco F FF

All°

Uniss.

col Basso.

All°. Changez les Cors en FA.

Uniss.

col Basso.

P F F P

-rer. Non, non ja-mais, ja-mais, non de mon ame. non,

non, ja-mais, ja-mais, non, de mon ame ses traits ne pour-ront ne pour-ront

poco F F F F

Uniss.

poco F

col Basso.

F F F F F F F F F

s'ef_fa_ cer; ses traits ne pour_ ront ne pour_ ront s'effa_ cer;

F F F

F F F P

P

P

F F F F F F F F F

à l'ob _ jet d'u_ne dou_ ce flâ_ me

F F F P

mon cœur ne sau__rait renon_cer, mon cœur ne sau_

P

P

P

P

P

Corni.

P

Fagotti.

P

__rait ne.sau__rait re__non_cer, l'au_to____ri___té,

FF

P

F

F

F

Oboi.

Clarinetti.

Corni.

Fagotti.

ni la co---lè---re, ne peuvent rom--------pre un nœud si

F P F

P

Uniss.

Smorzando.

col Basso.

F

F Uniss.

Smorz.

F

F Uniss.

Smorz.

Uniss.

Smorz.

F

F Uniss.

Smorz.

beau, l'auto_ri_té ni la co__lè_re, ne peuvent rom___________pre un nœud

F F F F Smorzando.

P

P

Ob. 1.º solo.

Ob. 2.º tacet.

si beau, un seul mor_tel à su me plai re,

P

Alto col Basso.

FF

FP FP

FF

FP FP

col Basso.

F F

F F

F F

à su me plaire, il me plai_ _ _ ra jus_ _ _ _ qu'au tom_ beau, il me plai_ _

FF

Fag. col Basso.

FP FP FP FP a cres.

FP FP FP FP a cres.

F F F F F F F F F F

F F F F F F F F F F

F F F F F F F F F F

_ra jus - - - - qu'au tom - - - - beau, jus - - - - qu'au tom - - - beau, jus - - - -

Fag. è Alto col Basso. a cres.

Pressé.

Pressé.

Pressé.

_qu'au tom - - - beau. l'au_to_ri_té ni la co - - -

Pressé.

col Basso.

col Basso.

-lè------re ne peuvent rom--pre un nœud si beau, l'au-to-ri--

smorzando.

smorz.

-té ni la co--- lè--re ne peu-vent rom--------- pre un nœud

Alto col Basso.

F F

smorz.

P

P

Ob. 1°. Solo.

Ob. 2°. Tacet.

si beau, un seul mor_tel à su me plai__re,

P

FF

FF

FF

à su me plai_re, il me plai ra jus___ qu'au tom____ beau.

FF

Presto.

FP FP FP FP FP FP

a cres.

Uniss.

FP FP col Basso. FP FP FP FP

Presto.

FF FF FF FF FF FF FF FF

Presto.

il me plai--ra jus--------qu'au tom------beau un

FP FP

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

seul mor-----tel à su me plaire, un seul mor----tel à

Fag: col Basso. ALTO.

su me plaire, il me plai_ra jus_ qu'au tom_ beau,

Alto.

il me plai_ra jus_ qu'au tom_ beau, il me plai_

Fag: sempre col Basso.

-ra jus-qu'au tom-beau, il me plai-ra

jus-qu'au tom-beau.

Ils vont rentrer; ah! cachons mes larmes, et retirons nous. Je ne sais plus quelle est la chambre qu'on me destine... je crois que c'est celle-ci...voyons... *(Elle veut ouvrir la porte de la chambre d'Alexandrine.)*

SCENE. 6.e

ISABELLE, ALEXANDRINE.

ALEXANDRINE, *en dedans.*

Sont-ils partis?

ISABELLE.

Quelle voix! quelqu'un dans cette chambre!

ALEXANDRINE, *en dedans.*

Est-ce toi, la Fleur?

ISABELLE.

C'est la voix d'une femme.

ALEXANDRINE, *sort habillée en jokei.*

Reponds donc... Ah! pardon, Madame, je croyois parler à la Fleur.

ISABELLE, *émue.*

(a part.) Je me suis trompée, *(haut)* je croyois entrer dans ma chambre.

ALEXANDRINE.

Qu'avez-vous? vous êtes émue...

ISABELLE, *s'asied.*

Vous m'avez effrayée.

ALEXANDRINE.

Pardon, c'est bien innocemment.

ISABELLE.

Je le crois?

ALEXANDRINE.

Êtes vous incommodée! avez-vous besoin de quelque chose.

ISABELLE.

Faites-moi le plaisir de me donner un verre d'eau.

ALEXANDRINE.

J'y cours. *(Elle sort.)*

ISABELLE.

Je suis toute émue...Une maison ou je ne connois personne...Des domestiques qui vous traitent en étrangere,...tout cela ajoute à mon ennui. Ah! mon pere où m'avez-vous envoyée?

ALEXANDRINE, *avec un verre d'eau.*

Mademoiselle, le voilà.

ISABELLE.

Je vous remercie. *(Alexandrine reprend le verre d'eau et le tient toujours sur l'assiette)*

ALEXANDRINE.

C'est vous, Madame, qui épousez mon maitre?

ISABELLE.

Oui.

ALEXANDRINE.

Sera-ce bientôt?

ISABELLE.

Mais je ne sais.

ALEXANDRINE.

Excusez ma curiosité.

ISABELLE.

Il n'y a pas de mal; vous êtes à Linval?

ALEXANDRINE.

Ah! oui, je suis à lui... et pour la vie; mais le voici qui revient.

SCENE. 7.e

Les précédens, LINVAL, puis DAMON.

LINVAL, *en entrant.*

Ciel que vois-je?

ALEXANDRINE, *bas à Linval.*

Paix, point de surprise.

DAMON, *venant après.*

Isabelle est-elle incommodée?

ISABELLE.

Ah! ce n'est plus rien.

ALEXANDRINE.

C'est un verre d'eau que Mademoiselle m'a demandé.

DAMON.

Ah! ah! mon neveu, tu est donc à la mode, tu as un Jokei?

LINVAL.

Oui, mon oncle, c'est un...

ALEXANDRINE.

C'est un jeune homme qui s'est attaché à Monsieur, et qui le servira bien fidèlement.

DAMON.

C'est répondre à merveille. Mais diable! il est gentil, ton Jokei.

LINVAL.

C'est le meilleur enfant du monde.

ALEXANDRINE.

Oui, et l'on vouloit le renvoyer.

DAMON.

Et pourquoi cela?

LINVAL.

Je craignois que mon oncle ne désapprouvât.

DAMON.

Moi? point du tout, je veux que tu le gardes.

ALEXANDRINE, *à Linval.*

Vous entendez, Monsieur.

DAMON, *au Jokei.*

Ne crains rien, mon enfant, tu resteras; mais je n'en reviens pas, il est gentil à croquer, une petite mine fine...

ALEXANDRINE.

La mine est souvent trompeuse.

DAMON.

Mais pas trop, ce me semble; mon ami, voilà Mademoiselle qui épouse ton maître, et tu la serviras?..

ALEXANDRINE.

Avec beaucoup de zèle assurément.

DAMON, *à Linval.*

Comment s'appelle-t-il?

LINVAL.

Mon oncle, il s'appelle...

ALEXANDRINE.

Alexandre.

DAMON.

Alexandre, c'est un beau nom pour un Jokei.

ALEXANDRINE.

Ah! ce n'est pas Alexandre-le-Grand.

DAMON.

De l'érudition! Mais c'est une trouvaille que tu as faite-là, mon neveu.

LINVAL.

Si elle vous plaît, je m'en félicite.

DAMON.

Comment, mais elle me plaît fort. Eh bien, Isabelle, cela va-t-il mieux?

ISABELLE.

Cela est tout-à-fait passé.

DAMON.

Le mariage raccommodera tout cela. Comme le petit Jokei va être content!... C'est une belle chose qu'une noce.

ALEXANDRINE.

Oui, Monsieur. Cela sera superbe.

DAMON, *à Isabelle.*

Allons, retirez-vous dans votre appartement. Reposez-vous; j'ai deux mots à dire à mon neveu. *(bas à Isabelle en la reconduisant.)* Il m'a dit qu'il vous trouve charmante, que vous lui plaisez extrêmement.

ISABELLE.

Ah! *(Elle rentre.)*

LINVAL, *bas à Alexandrine.*

Quelle imprudence!

ALEXANDRINE, *de même.*

Taisez-vous, du courage!

DAMON.

Et toi, Monsieur Alexandre, tu voudras bien nous laisser aussi.

ALEXANDRINE.

Jobéis. *(Elle sort.)*

SCÈNE. 8e.

DAMON, LINVAL.

DAMON.

Sais-tu ce que me disoit Isabelle en sortant?

LINVAL.

Non.

DAMON.

Elle m'a dit qu'elle te trouvoit bien, mais très-bien, infiniment bien.

LINVAL.

Mon oncle....

DAMON.

(à part.) Bon, il le croit. *(haut.)* Ça, mon neveu, parlons un peu d'affaires.

LINVAL.

Daignez m'écouter un moment. Êtes vous bien sûr qu'Isabelle ait de l'inclination pour ce mariage?

DAMON.

Très sûr.

LINVAL.

Et moi, mon oncle, croyez-vous que cet hymen puisse faire mon bonheur?

DAMON.

Ah! nous y voilà. Tu as quelqu'amourette? Oh je le savois; mais qu'à cela ne tienne, tu n'en feras pas moins ce que je desire.

LINVAL.

Mais si je n'avois aucun penchant pour le parti que vous me proposez.

DAMON.

C'est à dire, si vous aviez quelque penchant pour un autre parti, voilà ce que vous voulez dire. Eh bien, écoutez-moi à votre tour. Isabelle est la fille d'un ami à qui j'ai les plus grandes obligations, il n'est pas riche, et je veut m'acquitter envers lui en mariant sa fille; vous n'avez rien, je vous donne tout mon bien, si vous épousez Isabelle, et rien si vous la refusez, voilà mes conditions; parlez.

LINVAL.

Je crois que l'amour devroit entrer pour quelque chose dans le marige.

DAMON.

Quand il y entre, c'est cela de plus, qnand il n'y entre pas, il vient après, s'il peut; c'est ce qui ne me regarde pas; mais le mariage ne s'en fait pas moins, quand d'ailleurs il est convenable.

LINVAL.

Quelle union que celle de deux époux qui ne s'aiment pas.

DAMON.

Quelle union! quelle union! Ne diroit-on pas à vous entendre que tous les époux s'aiment comme des tourtereaux!

LINVAL.

Il n'y auroit pas de mal que cela fût ainsi.

DAMON.

Oh oui, c'est un beau rève, croyez-moi, mon neveu, je connois un peu les hommes, et même les femmes, quoique cela soit plus dificile; voici mon raisonnement, ou une femme aime en se mariant, ou elle n'aimera qu'après. Si elle n'aime qu'après, ce sera son mari, ou c'en sera un autre, c'est ce que le plus fin ne peut deviner, mais c'est au mari à se rendre aimable, ou à ce consoler s'il ne réussit

pas. Si au contraire une femme aime en se mariant, il y a mille contre un a parier que cet amour finira, car tout fini dans le monde, et dans le mariage sur-tout; ainsi vous voyez que toutes choses sont égales de part et d'autre, et que tout est pour le mieux. Au surplus je vous le repète, tout mon bien et la main d'Isabelle, sans Isabelle, rien.

LINVAL.

Quoi, vous pourriez me forcer?...

DAMON.

Je ne force pas, je donne le choix.

LINVAL.

Et si je refuse Isabelle?

DAMON.

Alors nous nous brouillerons, vous n'aurez rien de moi et vous serez gueux toute votre vie.

LINVAL.

Je voudrois bien vous satisfaire, mais le cœur.....

DAMON.

Le cœur! Il est donc pris le cœur? Eh bien, monsieur, portez à votre maitresse un cœur qui soupire, beaucoup de penchant à la dépense et rien à dépenser. Cela fera ce qu'on appelle un mariage d'inclination, et nous verrons combien de tems ce cœur soupirera

LINVAL.

Vous me désespérez.

DAMON.

Oui d'à? Eh bien voilà qui est fini, allez, monsieur, partez; bon voyage.

LINVAL.

Mon oncle, ayez pitié de moi.

DAMON.

Parbleu vous êtes plaisant; je vous offre une femme aimable et de la fortune, et vous me dites d'un ton lamentable, ayez pitié de moi.

LINVAL.

Mon oncle, je ne pourrai jamais m'y résoudre.

DAMON.

Vous ne pourrez jamais?

// N°. 4. AIR. //

N°. 4. AIR.

Allegro

VIOLINO I°.

VIOLINO 2°.

ALTO.

OBOI.

CORNI In D.

FAGOTTI.

DAMON.

BASSO.

CONTRA-BASSO.

F Uniss col Basso col Basso P

Vous avez beau faire et beau dire il faudra sous crire a mes vœux il faudra sous

rinf. P rinf. P

P rinf. P rinf. P

F F F F F F F

rinf. P rinf. P

---crire à mes vœux. je suis hu--main et gé-né--reux, je fais tout

P FF

col Basso. P Uniss. FF

P

F F

col Basso

P

ce que l'on dé--si-re, mais quand on fait ce que je veux.

FF

FF P tr tr

P tr

FF

FF P

Cinquan_te mille écus de rente, sans hy_po_

FF P

tr tr

tr

Ob. I.º col Violino I.º

Ob. 2.º tacet.

tr tr

_ _thèque et sans pro_cès, avec ce_la femme char_

P

P

P

---man----te, avec ce--la fem_me char-man---te, et mon ami--

F

Uniss.

col Basso.

col Basso.

--tié, mon ami--tié pour ja-mais; et mon ami----tié, pour ja-mais;

F

LINVAL.

Mon oncle...

Acceptez - vous ? Paix ! Vous avez beau faire et beau

Alto col Basso.

dire ; il faudra sous_crire à mes vœux il faudra sous_crire à mes

rinf. P rinf. P

rinf. P rinf. P

F F F F F F F F

rinf. rinf.

P P

vœux . . . je- suis hu . . main et gé né- reux; je fais tout ce que l'on dé-

F F col Basso.

P P FF FF

Mineur.

P P P

Mineur.

- - sire, mais quand on fait ce que je veux . et si vous

FF P F

F F F

faites ré_sis__tan_____ ce, si vous n'en_tendez pas rai_son; entre

F F

F F F

nous plus de connais_san___ ce, vous sorti_rez de ma mai_

F F F

F F F F F F F F F F F F F F F F F

---son, acceptez- vous? ac-cep--tez- vous?

Unissoni.

PP PP PP

Alto. DAMON.

à ce si--len----ce je vois que l'on entend rai

PP Alto col Basso.

Contra-Basso.

PP

- - son je vois que l'on entend rai_son, à ce si_len - - - - - ce, je vois que

Majeur.

a cres

a cres

col Basso.

a cres

Ob.I.º col Violino I.º

Ob.2.º tacet.

a cres

Majeur.

a cres

Solo.

l'on entend rai_son. Vous vous tai_sez; c'est assez dire

a cres

Majeur.

col Basso.

rinf P

rinf P

F F F F F F

rinf P

que vous souscri_ vez à mes vœux.

Je suis hu_main et géné_

rinf P

F col Basso

P

P

col Violini

rinf P

F F F F

P

rinf P

P

reux je fais tout ce que l'on dé_ si_re, mais quand on fait ce que je veux quand on

F

a cres

a cres

a cres

a cres

fait ce que je | veux, quand on | fait ce que je | veux, quand on | fait ce que je | veux.

a cres

SCENE. 9e.

LINVAL, *seul*.

Eh bien, ne voilà t'il pas que j'ai accepté sans rien dire; et que deviendra ma chere Alexandrine? l'abandonner, ô ciel! mais que faire? Comment résister? Mon oncle va me presser, je n'aurai pas le courage de désobéir, je suis perdu.

N.º 5. ROMANCE.

Allegretto.

Violino 1.º — Pizzicato.

Violino 2.º — Pizzicato.

Alto.

Oboe 1.º

Oboe 2.º

Corno 1.º in Sol

Corno 2.º

Fagotto 1.º

Fagotto 2.º

Allegretto.

Linval. — Il faut quitter ce que j'adore adieu plai

Basso. — Pizzicato.

sir! adieu bonheur! aujourd'hui je vous goûte encore; demain vous fuirez de mon cœur. séparons

Majeur.

col arco

col Basso

col arco

Oboi col Violini

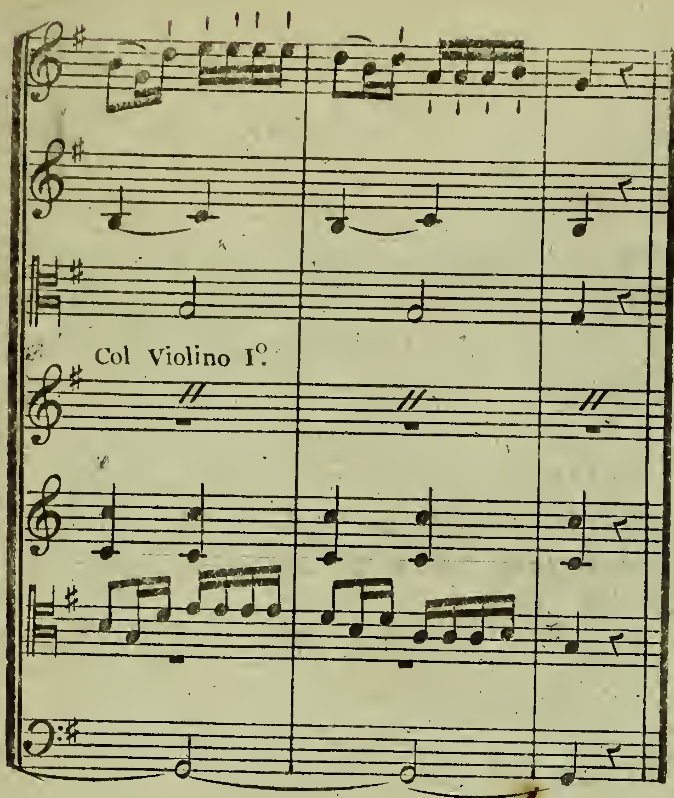
Majeur

nous, trop douce amie, reçois mes adieux en ce jour; mais conservons toute la

Col arco

vie, le souve nir de notre a _ mour, le souve nir de notre a _ mour, mais conser vons toute la

vie, le souve nir de notre a _ mour, le souve nir de notre a _ mour,



Ne me montre pas tes allarmes;
N'ajoute pas à mon malheur,
Ne m'affoiblis pas par tes larmes,
J'ai bien assez de ma douleur.
S'il faut que notre cœur oublie
La peine qu'il sent en ce jour;
Qu'il garde au moins toute la vie
Le souvenir de notre amour.

Un jour sur un lointain rivage,
Sans espérance et sans repos,
Je n'aurai plus que ton image
Pour me consoler de mes maux;
Alors loin de ma douce amie
Je répéterai chaque jour
Je lui garde toute la vie
Ce cœur que lui donna l'amour.

SCENE. 10.e

LINVAL, ALEXANDRINE.

ALEXANDRINE.

Sortez, voici votre oncle. Il veut me parler en secret, je crois qu'il a des soupçons.

LINVAL.

Sur votre déguisement?

ALEXANDRINE.

Il m'a dit de l'attendre, il a l'air sérieux...

LINVAL.

Vous connoîtroit-il?

ALEXANDRINE.

Sortez, je l'entends. *(Linval sort.)*

SCENE. 11.e

ALEXANDRINE, DAMON.

DAMON.

Ah! tu es seul, tant mieux, nous causerons plus à notre aise; il faut que tu m'aides à éclaircir un doute.

ALEXANDRINE.

Un doute, Monsieur.

DAMON.

Oui, j'ai un certain soupçon que je veux vérifier. Écoute, mon ami, tu aimes ton maître?

ALEXANDRINE.

Ah! oui Monsieur.

DAMON.

Tu veux son bonheur.

ALEXANDRINE.

Ah! oui Monsieur

DAMON.

Tu désires qu'il soit bien marié?

ALEXANDRINE.

Ah! oui Monsieur.

DAMON.

Et tu sens qu'il doit m'obéir quand je lui propose un parti avantageux... Tu ne réponds pas! ce silence confirme mes soupçons.

ALEXANDRINE.

Des soupçons.

DAMON

Petit jokei! petit jokei, vous en savez plus qu'on n'a voulu m'en apprendre.

ALEXANDRINE.

Moi, Monsieur, je ne sais rien du tout.

DAMON.

Soit, brisons là-dessus, mais plaisanterie à part, tu peux me rendre service.

ALEXANDRINE.

Parlez, Monsieur, je suis à vos ordres.

DAMON.

Si tu me sers, ma générosité passera ton espérance; écoute, mon neveu a une amourette, tu le sais peut-être mieux que moi, je vais te le dire, comme si tu l'ignorois. Linval a voyagé, dans une ville de province il s'est amouraché de quelque grissette à qui il a fait tourner la cervelle; cette jeune folle a eu la sottise de croire à la passion de mon neveu; bref elle a quitté ses parens, et elle l'a suivi à Paris; cette démarche prouve assez que c'est un fort mauvais sujet.

ALEXANDRINE.

Ou qu'elle aime bien votre neveu.

DAMON.

Petit jokei!... mais reprenons le fil de notre histoire; mon neveu a logé cette fille dans quelque quartier de Paris, car tu sens bien qu'il n'a pas osé la faire venir chez moi.

ALEXANDRINE.

Oh! cela seroit trop fort.

DAMON.

Oui, il ne manqueroit plus que cela; sans doute il va souvent la voir, et je m'imagine que le petit jokei est quelquefois de la partie.

ALEXANDRINE.

Monsieur, je ne sors pas d'ici.

DAMON.

Bien vrai, tu ne sors pas?

ALEXANDRINE.

Où serois-je mieux qu'ici?

DAMON.

Eh bien s'il ne t'y a pas mené, il t'y

menera sûrement; et c'est alors que tu pourras me servir.

ALEXANDRINE.

Comment, Monsieur?

DAMON.

Quand tu sauras où elle demeure...tu m'en avertiras et alors je ferai prendre cette fille...

ALEXANDRINE.

Et qu'en ferez-vous?

DAMON.

Je la ferai reconduire à ses parens, si elle n'a d'autre tort que d'aimer mon neveu; mais si c'est évidement un mauvais sujet, je la ferai renfermer.

ALEXANDRINE, *après un silence.*

Et vous ferez bien.

DAMON.

Crois-tu?

ALEXANDRINE.

Sans doute.

DAMON.

Tu me serviras donc?

ALEXANDRINE.

De tout mon cœur.

DAMON.

En ce cas, compte sur ma reconnoissance; tu sens bien qu'il ne faut pas faire manquer à mon neveu un établissement comme celui que je lui propose.

ALEXANDRINE.

Est-ce que mon maitre refuse la prétendue?

DAMON.

Je voudrois bien voir qu'il la refusât! mais il faut couper le mal à sa racine.

ALEXANDRINE.

Mon maître accepte donc?

DAMON.

Oui, tout est fini, il accepte, à demain la nôce; c'est pour cela que je veux écarter tout ce qui peut le déranger.

ALEXANDRINE.

Ah!....il accepte!....

DAMON

DAMON.

Cela t'étonne?

ALEXANDRINE

Oh! non, Monsieur, il fait très-bien.

DAMON.

Toi, tu tiendras ta parole?

ALEXANDRINE

Je vous le promets.

DAMON.

Tu m'avertiras?

ALEXANDRINE

Sur-le-champ, dès qu'il sera avec elle.

DAMON.

Et nous ferons enfermer la demoiselle?

ALEXANDRINE

Entre quatre murailles.

DAMON.

Cela sera plaisant.

ALEXANDRINE

Très-plaisant.

(Damon sort en riant.)

SCENE. 12e.

ALEXANDRINE, *seule.*

Il accepte... Que deviendrai-je!... Il m'abandonne... Oh! cela n'est pas possible... lui Linval? Si cela étoit vrai, qui pourroit se fier aux hommes... Ah! l'on si fieroit encore... Nous autres pauvres femmes, nous sommes faites pour être trompées.

SCENE. 13e.

ALEXANDRINE, LINVAL.

LINVAL.

Eh bien, ma chere, vos craintes étoient-elles fondées? Mon oncle se doute-t-il de votre déguisement?

ALEXANDRINE. *froidement.*

Non, Linval, il ne se doute de rien..... mais c'est une autre crainte qui me tourmente bien davantage.

LINVAL.

Eh! laquelle?

ALEXANDRINE.

Pouvez vous le demander? méchant; il est donc vrai que tu m'abandonnes?

LINVAL.

Que dites-vous?

ALEXANDRINE.

Vous acceptez, vous vous mariez, vous me délaissez, moi qui ai tout sacrifié pour vous. Vous allez bientôt me chasser comme une malheureuse qui n'aura plus à choisir que la mort, ou la honte.

LINVAL.

Chere amie, n'en croyez rien, Linval vous aime plus que jamais.

ALEXANDRINE.

Mais vous acceptez.

LINVAL.

Il falloit bien calmer mon oncle, un refus l'auroit irité davantage, et nous auroit rendu plus malheureux.

ALEXANDRINE.

Il falloit calmer votre oncle? et moi comment calmerai-je la douleur de mon pere que j'ai quitté pour vous?

LINVAL.

Il me reste encore de l'espoir, j'aurai peut-être le bonheur de déplaire à Isabelle.

ALEXANDRINE.

Oh! non vous lui plairez; ceux qui ne savent pas aimer sont les plus adroits à séduire

LINVAL.

Moi, je ne sai pas aimer?

ALEXANDRINE.

Ah! vous aimez bien, à votre aise..... j'aimerois mieux être detestée que d'être aimée comme cela.

LINVAL.

Rends-moi plus de justice. Va! les chagrins et les inquiétudes n'ont rien diminué de mon amour.

N°.5. ROMANCE.

Agitato.

VIOLINO 1°.

VIOLINO 2°.

ALTO.

CLARINETTI.

CORNI, in Ut.

ALEXANDRINE.

BASSO

Agitato. P

F F P P P P P

Non votre cœur n'est plus le même; nos jours de bonheur sont per--

--dus, lorsque l'amour n'est plus extrême, on est bien près de n'aimer plus; perdre l'a-

col Basso.

--mant que l'on a_do_re, sans dou--te, c'est un grand tour_ment; mais un tour ment plus

col Basso.

grand en--co_re, c'est d'en être aimé foible--ment, mais un tour ment plus grand en

--co-re c'est d'en être aimé foible--ment.

F F F F

2.e C.

Linval, rapelle à ta pensée
Ces premiers jours de notre ardeur;
Une main d'une main presée
Sufisoit à notre bonheur.
Cent fois nous disions je t'adore;
Cent fois ces mots nous sembloient doux,
Et ces mots répétés encore,
Etoient toujours nouveaux pour nous.

3.e C.

Mais envain ta bouche me jure
Que tu m'aimes toujours autant;
Elle n'a rien qui me rassure,
Ta voix n'a plus le même accent.
Non, Linval, tu n'es plus le même;
Mais quels bien nous avons perdus!
Souffrance vaut mieux quand on aime,
Que plaisir quand on n'aime plus.

LINVAL.

Calme toi chere amie, je te le jure, Linval n'aimera jamais que toi. Moi t'abandonner! peux-tu m'en croire capable? Mais parle; que faut il que je fasse?

ALEXANDRINE.

Ce qu'il faut faire? Quittez votre oncle pour moi, comme j'ai quitté mes parens pour vous.

LINVAL.

Eh bien, oui, je vous le promets, mais laissez-moi tenter tout ce qui est possible; attendons encore.....

ALEXANDRINE.

J'entends votre oncle.....

LINVAL.

Fuyez, fuyez, il vous verroit pleurer.

ALEXANDRINE.

Je me recommande à vous. *(Elle sort.)*

LINVAL.

Ne crains rien, je suis tout à toi.

SCENE 14

SCENE 14e.

LINVAL, DAMON, ISABELLE.

DAMON.

Allons donc Isabelle, approchez; dites quelque chose à ce jeune homme qui brûle d'impatience de vous voir. Que diable! il faut un peu se parler avant la noce. Vous vous aimez, vous vous convenez, mais encore faut-il faire connoissance; approchez donc, vous avez l'air de gens qu'on marie malgré eux; vous vous aimez, dis-je? et je vais vous laisser seuls pour vous le dire tout à votre aise: pendant ce tems-là je vais tout disposer pour votre bonheur; allons Monsieur, faites le galant.... je vous le répete encore une fois, vous vous aimez et vous vous convenez. *(à part.)* Je le leur dirai tant, qu'ils finiront par le croire. *(Il sort.)*

SCENE 15e.

ISABELLE, LINVAL.

LINVAL.

Mademoiselle, la conduite de mon oncle doit vous paroître bien extraordinaire; il vous conduit ici sans votre aveu, sans doute; et veut vous marier à un homme qui peut-être vous déplait.

ISABELLE.

Monsieur, vous n'êtes point fait pour déplaire.

LINVAL, *à part*

O ciel! elle m'aime, c'est fait de moi.

ISABELLE.

J'aurois à plus juste titre la même chose à vous dire, monsieur votre oncle n'a pas sans doute consulté votre goût.

LINVAL.

Mademoiselle, vous devez être du goût de tout le monde.

ISABELLE, *à part*

O ciel! il m'aime je suis perdue.

LINVAL.

Si pourtant un mortel plus heureux avoit eu le secret de toucher votre cœur, c'est à celui-là je crois, qu'il faudroit vous marier.

ISABELLE.

Si cependant votre cœur avoit déjà fait choix d'une personne plus aimable.

LINVAL.

Plus aimable!... cela n'est pas possible.

ISABELLE.

(à part.) Que je suis malheureuse! *(haut.)* s'il ne falloit qu'une personne aimable pour faire notre bonheur, je ne pourrois me plaindre du sort que monsieur votre oncle me destine.

LINVAL, *à part.*

C'en est fait, je ne l'échapperai pas.

ISABELLE.

Mais malgré tous les avantages que des parens peuvent trouver dans l'union de leurs enfans, je pense que l'inclination devroit être consultée, et en cela monsieur votre oncle...

LINVAL.

Sur cet article-là, Mademoiselle, si nous voulons être francs, nous n'aurons pas besoin de mon oncle.

ISABELLE, *avec embarras.*

Eh bien, Monsieur, sur quoi dois-je vous répondre?

LINVAL.

Comment désirez-vous que je m'explique?

ISABELLE.

Vous pourriez éclaircir un doute.

LINVAL.

Vous pourriez me tirer d'un embarras...

ISABELLE.

Si vous vouliez vouz expliquer...

LINVAL.

Si nous voulions faire un aveu bien sincere...

ISABELLE.

Un aveu, Monsieur?

N.° 7. DUO.

N.° 7. DUO.

Andante poco allegro.

VIOLINO 1.°

Con Sordini.

VIOLINO 2.°

CLARINETTO solo.

FAGOTTO solo.

ISABELLE.

Con Sordini.

BASSO.

ALTO col Basso.

Une fille honnête et timide, sur ce point ne peut commencer: bien souvent son cœur se décide sans qu'elle ose le prononcer. sans qu'elle o-se le pronon

LINVAL.

cer.

Quoi qu'on veuille se faire en_tendre, il ar_rive plus d'une fois, qu'un jeune homme sensible et

F P F P

F P F P

à part.

Que veut il

à part.

tendre n'ose point expliquer son choix, n'ose point expliquer son choix. Elle se tait...

F P F P

F P F P F P F P F P

F P F P F P F P F P

à part.

di - - re? Que veut-il di - - re?

à part. *à part.*

Son cœur sou - - pi - re.

à part.

Elle se tait . . . Le cœur me bat. Eh

F P F P F P F P F P

F P F P F P F P

F P F P F P F P

Eh bien? Je n'entends rien. Ô trouble! ô peine ex -

bien, mademoi sel - - - le? m'entendez-vous?

F P F P F P F P

Col Violino_1º.

_ trê _ _ _ me! je me flattois en _ vain c'est moi, c'est moi qu'il

Ô trouble ô peine ex _ trême! je me flattois en _ vain c'est moi, c'est moi qu'elle

ai _ _ me; mon mal heur est cer _ tain. c'est moi, qu'il ai _ _ me; mon mal heur est _ cer _ _

ai _ _ me; mon mal heur est cer _ tain. c'est moi, qu'elle ai _ _ me; mon mal heur est cer _ _

F P F P F P F P F P

F P F P F P F P F P

tain.

Que voulez-vous que je vous di - - - - se?

tain. Si nous parlions avec fran - chi - - se .

Dai-

F P F P F P F F F P

F P F P F P F P F P F P

F P F P F P F P F P F P

Par - lez claire - ment.

J'ai - - me,

- gnez avou - - er entre nous.....

Aimez - vous ?

F P F P F P F P F P F P

F P F P F P F P F P
F P F P F P F P F P
je ne puis m'endé_ fendre: et vous?...
J'ai_ _ _ _ _me d'amour bien tendre, et
F P F P F P F P F P
F P F P F P F P F P F P
F P F P F P F P F P F P
L'amour a tous mes vœux.
vous?... Eh bien! Eh bien! nous ai_ _mons tous les
F P F P

Col Violino I°.

Ô trouble! ô peine ex_trê_me! Je me flat_tois en___

deux. Ô trouble! ô peine ex_trê__me!

vain c'est moi, c'est moi qu'il ai___me; mon mal heur est cer___

je me flattois en_vain c'est moi, c'est moi qu'elle ai___me; mon mal heur est cer___

tain. c'est moi qu'il ai _ _me mon mal heur est cer_tain.
tain. c'est moi qu'elle ai _ _me mon mal heur est cer_tain. en fin, ache_
Pourrai-je connoître à mon tour l'ob_
_vez de m'instruire, quel est l'ob_jet de votre a_mour?

FAGOTTO.

-jet que votre cœur dé si-re? que votre cœur dé si-re?

LINVAL. *déterminé.*

En vous voyant, sans doute on doit être charmé; mais avant de vous voir, L'in--val avait ai-mé.

F F F P F P F P Uniss.

ISABELLE. *vivement.*

Vous aimiez; ô moment prospère! Eh bien, j'en fais aussi l'a-

F P F P F P

F P

RÉCIT.

...veu le plus sincere, avant que de parler de cet engagement, mon cœur étoit li...

F P

Mesuré.

FF

FF

ALEXANDRINE, *qui parait dans le fond du Théâtre.*

ô

...é par un autre serment. Vous aimiez? ô fortuné moment.

Vous aimiez? ô fortuné moment,

FF Mesuré.

Allegro.

ALTO.

CLARINETTI.

CORNI.

FAGOTTI.

Allegro.

le perfide a - - - mant! O trouble, ô pei - - - - - ne ex - - - - - - - - - - -

Fé - licite su - prê - - me je m'effroiyais en - - vain, ce

Fé - licite su - pre - - me je m'effroiyais en - - vain, ce

Col violino I°.

je me flat - - - tois en - - - vain, il m'abandonne, il l'ai - - - - - - -

n'est pas moi qu'il aime, mon bonheur est cer-tain. fé-licité su-prême je m'effraiyois en-

n'est pas moi qu'elle aime, mon bonheur est cer-tain. fé-licité su-prême je m'effraiyois en-

Col Basso.

Col Violini.

me mon mal heur est cer_ tain.

vain, ce n'est pas moi qu'il aime, mon bon heur est cer_ tain. ce n'est pas moi qu'il

vain, ce n'est pas moi qu'elle aime, mon bon heur est cer_ tain. ce n'est pas moi qu'elle

a cres.

a cres.

PP

a cres.

a cres.

a cres.

a cres.

mon mal heur est cer_tain. mon mal heur est cer_tain. mon mal heur est cer_tain.. ô _ _ _

aime mon bon_heur est cer_tain. mon bon heur est cer_tain. mon bon heur est cer_tain. fé _ _

aime mon bon_heur est cer_tain. mon bon heur est cer_tain. mon bon heur est cer_tain. fé _ _

a cres.

PP

PP

Col Violino I°

PP

PP

PP

PP

trouble, ô peine ex_ _ _trê_ _ _ _ _ _me! je me flat_ _ _tois en_ _ _

_ _ _licité su_prême! je m'effrayois en_vain, ce n'est pas moi qu'il aime, mon bon_heur est cer_

_ _ _licité su_prême! je m'effrayois en_vain, ce n'est pas moi qu'elle aime, mon bon_heur est cer_

P

FF PP

FF

Col Basso.

FF

FF

FF

Col Basso.

vain. il m'aban_donne il l'aime mon mal heur est cer__ tain. il

tain. ce n'est pas moi qu'il ai_me mon bon_heur est cer__ tain.

tain. ce n'est pas moi qu'elle ai_me mon bon_heur est cer__ tain.

FF

FF

PP FF

Col Basso.

PP

FF

PP FF

PP FF

PP FF

PP

Col Basso.

PP

m'aban_ donne il l'aime mon mal heur est cer_ tain. mon mal heur est cer_ _tain.

ce n'est pas moi qu'il aime mon bon_ heur est cer_ tain. mon bon_ heur est cer_ _tain.

ce n'est pas moi qu'elle aime mon bon_ heur est cer_ tain. mon bon_ heur est cer_ _tain.

FF

mon mal heur est cer_tain.

mon bon heur est cer_tain.

mon bon heur est cer_tain.

ISABELLE, *vivement*.

Cet aveu me rend la vie. Je craignois... je tremblois... Je ne puis m'exprimer, je vais trouver votre oncle et lui tout découvrir. *Elle sort.*

SCENE 16e.

LINVAL, *puis* ALEXANDRINE.

LINVAL.

Quel bonheur ! que je suis soulagé ! jamais on ne fit un plus aimable aveu.

ALEXANDRINE.

Oui, réjouissez-vous, felicitez-vous, ingrat !

LINVAL.

Que dites-vous, ma chere ? je suis le plus heureux des hommes.

ALEXANDRINE.

Et moi, la plus malheureuse des femmes.

LINVAL.

Vous êtes dans l'erreur ; j'ai une bonne nouvelle à vous apprendre.

ALEXANDRINE.

Une bonne nouvelle ?

LINVAL.

Oui, Isabelle ne m'aime pas, elle a un autre engagement.

ALEXANDRINE.

Linval, vous me trompez ?

LINVAL.

Moi, vous tromper ?

ALEXANDRINE.

Croyez-vous que je ne l'aye pas vu ? j'écoutois s'il faut tout vous dire, et j'en ai été bien punie, car j'en ai plus appris que je ne voulois.

LINVAL.

Vous êtes dans l'erreur ; vous dis-je.

ALEXANDRINE.

Dans l'erreur ? N'ai-je pas vu votre joie, votre ravissement ?

LINVAL.

Eh ! sûrement, c'est parce qu'on ne m'aime pas.

ALEXANDRINE.

Oui, ajoutez-y la raillerie.

LINVAL.

Chere amie, cesse de te désespérer, je te jure que tout s'est passé comme je te le dis ; et s'il faut t'en assurer d'avantage, vois ton amant à tes piéds, et crois à ses sermens.

SCENE 17e. *et derniere.*

Les précédens, DAMON, ISABELLE.

DAMON *en entrant.*

Eh bien ! voilà du nouveau, le maître à genoux devant le Jokei !

ALEXANDRINE.

Nous sommes découverts !

LINVAL.

Oui, mon oncle, il est tems de vous dévoiler un mystère que je n'aurois jamais dû vous cacher ; vous voyez dans ce Jokei la personne que j'aime, et que j'aimerai toute ma vie. L'amour lui a fait quitter sa famille pour moi : la crainte d'exciter votre colère lui a fait prendre ce déguisement.

DAMON.

Eh bien ! j'apprends-là de belles choses.

LINVAL.

Punissez-moi ; privez-moi de vos bontés, je le mérite ; si c'est le mériter que d'avoir un cœur sensible et reconnoissant, je ne demande pas votre bien, mais votre amitié, et la permission de m'unir à celle que j'aime.

DAMON.

Isabelle, que dites-vous de cela ?

ISABELLE.

Puissiez-vous être aussi disposé que moi à faire leur bonheur.

DAMON.

Vous êtes indulgente ; et vous, monsieur le Jokei, vous vous taisez ?

ALEXANDRINE.

Apres ma faute, tout ce que je pourrois vous dire, ne vous persuaderoit pas ; ma honte me condamne au silence.

DAMON.

Mais vraiment ; je ne m'étonne plus si le petit Jokei avoit tant d'esprit : mais nous verrons, nous verrons.

ISABELLE.

Soyez touché de leur sort.

LINVAL.

Mon oncle !

ALEXANDRINE.

Et moi, Monsieur, s'il m'est permis d'implorer votre clémence.

DAMON.

Quelle est votre famille ?

ALEXANDRINE.

Je demande seulement que vous vous en informiez.

LINVAL.

Elle est honnête et peu fortunée, et ce n'est qu'un excès d'amour qui ait pu pousser Alexandrine à cette demarche.

DAMON.

Ah ! c'est Alexandrine.

ISABELLE.

Allons, Monsieur, vous êtes si bon !

LINVAL.

Nous vous aimerons tant !

ALEXANDRINE.

Je vous devrai la vie et l'honneur

LINVAL.

Vous vous attendrissez ....

DAMON.

Parbleu! vous êtes trois contre un, comment y tenir: mais comment m'acquitter envers le père d'Isabelle ?

LINVAL.

Donnez à Isabelle une dot sur le bien que vous me destinez; donnez-le lui tout, si vous voulez, et qu'il me reste Alexandrine et votre amitié.

DAMON.

Ce procédé me racommode avec toi.

TOUS TROIS.

Ah ! le bon oncle.

DAMON.

Allons Isabelle, je vais donc vous ramener chez votre père, et vous y prendrez l'époux qui vous convient, c'est pourtant la premiere fois qu'on me fait faire ce que je ne voulois pas.

LINVAL.

Vous ne vous en repentirez point.

N°. 8. VAUDEVILLE.

VIOLINO 1°.

VIOLINO 2°.

ALEXANDRINE.

ALTO col BASSO.

Pour ne pas quitter son a mant il n'est rien que fille ne ten_te pour ser vir un doux senti ment il n'est ruse qu'elle n'inven_ te plus d'une autre sans doute a

F

pris ce dé guisement si com mo-de ain si ne soyez pas sur pris. si les Jokeis sont a la mo--- de si

F

les Jokeis sont à la mo-- de.

2^d. COUPLET.

DAMON.

A mes mœurs je n'ai rien changé ;
Et je suis un peu du vieux style :
Jusqu'à présent j'ai négligé
D'un Jokei l'usage inutile ;
Je veux pourtant faire un essai
De cette agréable méthode :
Qu'on me donne un pareil Jokei,
Et je vais me mettre à la mode.

3e. COUPLET.

P

P

LINVAL, au Parterre.

L'amour dans nos

P

amuse-mens a pres que toujours l'avan ta-ge, ses ru ses, ses déguise mens voilà nos res sources d'usa---

--ge l'auteur vient de faire un es sai de ce moyen simple et com mo de: mes sieurs, tachez que son Jo-

CHŒUR.

All.° assai.

F

F

FF

ISAB.e ET ALEXAN.e

Mes sieu, mes sieurs, ta chez que son Jo

kei reste quelque tems à la mo - - de reste quelque tems à la mo - - de Mes mes sieurs, ta chez que son Jo

DAMON.

Mes mes sieurs, ta chez que son Jo

All.° assai.

Col Basso

- - kei mes sieurs, mes sieurs ta chez que son Jo_ kei reste quelque tems à la mo - - - - - - - -

- - kei mes sieurs, mes sieurs ta chez que son Jo_ kei reste quelque tems à la mo - - - - - - -

- - - kei mes sieurs, mes sieurs ta chez que son Jo_ kei reste quelque tems à la mo - - - - - - -

uniss.

-de restequelque tems à la mo------- de à la mo-------de.

-de restequelque tems à la mo------- de à la mo------de.

---de restequelque tems à la mo------de à la mo------de.

Gravé par VANIXEM.

FIN.



